

EVALUATION D'UNE RELATION DANS LE TUTORAT DISTANCIEL INTER-PROMOTIONS D'ETUDIANTS : SENS, APPORTS ET LIMITES AU TITRE DU LIEN SOCIAL

Aude Bertschy,

Doctorante en Sciences de l'information – communication,

Laboratoire I3M

bertschy@univ-tln.fr, + 33 4 94 14 28 95

Denis Casté,

Maître de conférences en Sciences de l'information – communication,

Laboratoire I3M

gaste@univ-tln.fr, +33 4 94 14 28 60

Adresse professionnelle

Université du Sud Toulon-Var ★ BP 20132 ★ F-83957 La Garde Cedex

Mots clés : Tutorat, médiation des savoirs, évaluation, lien social, échanges, socioconstructivisme

Résumé : Le tutorat, facteur essentiel dans l'apprentissage à distance des étudiants par l'interaction sociale et la médiation des savoirs qu'il encourage, pose de nombreuses questions sur la re-création du lien social qu'il génère, mais également sur l'évaluation qui en est faite.

L'objectif de cet article est de vous présenter dans un premier temps le dispositif de tutorat entre pairs établi au sein de l'Institut Ingémédia, entre deux promotions de niveau équivalent, d'abord en présentiel puis à distance. En nous rapprochant des conceptions socioconstructivistes et de la médiation des savoirs, nous définirons les objectifs pédagogiques et interactionnels de ce tutorat. A partir une étude qualitative effectuée auprès des étudiants et reposant sur la théorie de l'activité élargie selon le modèle d'Engeström, nous analyserons les objectifs visés et l'évaluation du tutorat, ses apports ainsi que ses limites, notamment au titre du lien social.

EVALUATION D'UNE RELATION DANS LE TUTORAT DISTANCIEL INTER-PROMOTIONS D'ETUDIANTS : SENS, APPORTS ET LIMITES AU TITRE DU LIEN SOCIAL

A distance ou en présentiel, de nouvelles pratiques d'enseignement sont initiées afin de préserver le lien social entre apprenants. Ainsi, l'encadrement par des tuteurs est un des procédés permettant à la fois de rendre l'étudiant plus autonome et de le soutenir dans son travail, afin d'éviter le sentiment d'abandon, notamment dans un contexte d'enseignement à distance. De manière essentielle, l'introduction et l'usage des nouvelles technologies de l'information et de la communication permettent de soutenir le tutorat : elles proposent différentes modalités de communication et d'interaction, elles déterminent une représentation du temps et de l'espace et enfin, elles induisent de nouvelles manières d'être « présent à distance » (Weissberg, 1999), avec pour objectif de conserver un lien social à travers la médiation.

Le tutorat, facteur essentiel dans l'apprentissage à distance des étudiants par l'interaction sociale et la médiation des savoirs qu'il encourage, pose de nombreuses questions sur la re-création du lien social qu'il génère, mais également sur l'évaluation qui en est faite. Les recherches scientifiques, variées dans ce domaine, ont montré la nécessité de soutenir et accompagner les étudiants par la présence de tuteurs et en ont défini leurs rôles. Dans un contexte d'apprentissage collaboratif notamment, où l'on sort d'un mode de formation jusqu'alors plus transmissif, l'enseignant va devenir un révélateur de contenus. La fonction tutorale peut être caractérisée selon 3 aspects : une activité de médiation pédagogique et technique, une relation sociale et interactionnelle avec l'apprenant, une capacité à enrichir l'autonomie de ce dernier (méthodologique, organisationnelle, etc.). Généralement, le tuteur est un membre de l'équipe pédagogique, pouvant être un enseignant ou un médiateur-tuteur selon les structures, qui détient des savoirs en tant qu'« expert » et va animer des sessions de tutorat par un suivi cadré et essentiellement pédagogique auprès d'un groupe d'étudiants.

Le tutorat qui nous intéresse ici est d'un autre ordre : en complément du tutorat dit

« classique » évoqué plus haut, le tutorat entre étudiants au sein d'un même institut amène une nouvelle vision de l'accompagnement et répond à des besoins et attentes jusqu'alors peu traités. Il s'agit d'un tutorat par les pairs, ayant un niveau d'études supérieur ou une expérience dans l'organisme de formation. Ce tutorat entre promotions permet de renforcer les synergies entre étudiants, d'apporter un échange de savoirs et de compétences.

Il a également une vertu pédagogique et didactique dans la mesure où l'étudiant-tuteur va être amené à expliciter ces pratiques pour se faire comprendre par l'étudiant qu'il suit (notion d' « effet-tuteur »). Cet accompagnement entre dans une logique de parrainage d'un étudiant primo-entrant par un étudiant ayant acquis une expérience au sein de l'institut, que ce soit au niveau de la pédagogie, de l'intégration sociale, etc. Ces nouvelles formes d'encadrement restent liés à la proportion entre présence et distance, et nécessite des outils de communication et de gestion adaptés pour le soutien des apprenants.

L'objectif de cet article est de vous présenter dans un premier temps le dispositif de tutorat entre pairs établi au sein de l'Institut Ingémédia, entre deux promotions de niveau équivalent, d'abord en présentiel puis à distance. En nous rapprochant des conceptions socioconstructivistes et de la médiation des savoirs, nous définirons les objectifs pédagogiques et interactionnels de ce tutorat. A partir une étude qualitative effectuée auprès des étudiants et reposant sur la théorie de l'activité élargie selon le modèle d'Engeström, nous analyserons les objectifs visés et l'évaluation du tutorat, ses apports ainsi que ses limites, notamment au titre du lien social.

I. FONDEMENTS THEORIQUES

1. Le tutorat : un dispositif pédagogique médiatisé

Ce tutorat inter-promotions peut être considéré comme un dispositif pédagogique médiatisé. Il répond en effet à la définition donnée par Peraya en 1999 sur cette notion : « Un dispositif est une instance, un lieu social

d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin, ses modes d'interactions propres. L'économie d'un dispositif – son fonctionnement – déterminée par les intentions, s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communicatives des sujets ».

Deschênes (2001) définit le tutorat entre pairs comme une « activité de collaboration entre deux étudiants en vue de soutenir et de faciliter chez chacun le processus de construction des connaissances dans un contexte d'apprentissage ».

2. La médiation au cœur de la création du lien social

Le tutorat entre pairs repose essentiellement sur l'interaction et la médiation qui s'instaurent entre les étudiants. La médiation prend en compte la dimension relationnelle propre à tout acte de communication, qui s'instaure entre l'émetteur et le destinataire. Elle désigne les interactions entre les acteurs du processus médiatique. Relèvent ainsi de la médiation toutes les formes d'interactivité intentionnelle, les représentations de l'autre, etc. Dans un contexte pédagogique, si la médiation favorise l'acquisition des connaissances, elle permet surtout à l'étudiant d'apprendre à apprendre : elle constitue une intervention structurante pour l'apprenant. Le rôle du médiateur n'est alors plus seulement de transmettre le savoir, mais de favoriser son appropriation par l'apprenant.

Cette médiation se présente sous 4 formes, selon Peraya, qui interviennent toutes dans l'activité de tutorat :

- *la médiation technologique* qui englobe tout outil cognitif, objet technique qui peut contribuer aux activités de l'homme : dans le cadre du tutorat, nous verrons que cette médiation passe à travers les outils de communication synchrones et asynchrones que sont les mails, la messagerie instantanée, etc.
- *la médiation sensori-motrice* qui fait appel à la motricité de l'utilisateur.

C'est la dimension interactive de la médiation qui, selon l'idée de Piaget, Lakoff et Johnson, influe sur la construction de nos concepts et représentations.

- *la médiation sociale ou relationnelle* concerne le processus de validation des significations qui se fait dans l'interaction sociale. Cette notion fondamentale de médiation prend ses sources chez Piaget et Vygotsky.
- *la médiation sémio-cognitive* concerne le « rapport entre la pensée et ses opérations et le signe externe de la culture » (construction de sens par la métaphorisation...). La médiation concerne davantage l'aspect psychocognitif, à savoir l'impact de l'outil sur les processus cognitifs.

Dans ce contexte, le tuteur étudiant va être perçu comme un médiateur de l'apprentissage, un facilitateur de la construction du savoir à travers l'accompagnement.

3. Une approche socio-constructiviste du tutorat

L'approche constructiviste semble essentielle dans cette activité et repose sur l'apprentissage collaboratif. Henri et Lungdren-Cayrol (2001) définissent ce dernier comme une démarche permettant la construction progressive des connaissances par l'apprenant. Notamment par l'introduction des technologies de l'information et de la communication, il va permettre de soutenir la communication humaine, de renforcer les interactions de groupe et donc la co-construction des connaissances et la valorisation du partage. De même, pour Bruner (1996), apprendre est « un processus interactif dans lequel les gens apprennent les uns des autres », dont les fonctions se rapportent autant aux aspects cognitifs, intellectuels que psychologiques. Il considère que le modèle transmissif ne suffit plus pour répondre aux exigences de maîtrise de savoir-faire, de progression vers l'autonomie, d'acquisition du jugement, de capacité à s'auto-évaluer (Barnier, 2002).

S'inscrivant à la suite des travaux de Vygotsky L. (78) et de Piaget J. (62) selon lesquels le sujet apprend en construisant lui-même son savoir, par interaction avec son environnement (formation d'une zone proximale de

développement), le tutorat entre pairs s'appuie sur les théories socioconstructivistes et cognitives. Il se développe par la discussion, le partage, la négociation et la validation des connaissances nouvellement construites entre l'étudiant tuteur et l'étudiant suivi. Le tuteur occupe le rôle de partenaire, il favorise « l'expression et la rencontre des idées, autant d'aspects favorables à l'élaboration personnelle des savoirs » (A. Baudrit, 1996).

Selon Class et Schneider (2004), en plus du processus de construction individuelle, « l'interaction avec des pairs et des experts permet de confronter les schémas cognitifs que l'on a ainsi construit, ce qui développe l'argumentation et la verbalisation et est propice au développement d'une plus grande conscience de ses propres schémas mentaux et de leurs limites ». Nous verrons que la reformulation tant chez le tuteur dans l'explication d'un concept ou d'un cas pratique, que chez l'étudiant suivi lors la présentation d'un projet ou d'une problématique, est essentielle et participe au développement de l'étudiant sur tous les plans : pédagogique, organisationnel et relationnel.

4. Fonctions et objectifs du tutorat :

Les objectifs de ce type de tutorat sont nombreux : il vise à favoriser l'intégration des étudiants par la motivation et le soutien, le développement de leur autonomie et de la confiance en soi, la construction de savoirs et l'acquisition de nouvelles compétences, et enfin « la réalisation de soi » à travers la relation à l'autre et le partage d'expériences : il s'agit de développer à la fois le savoir, le savoir-faire et le savoir-être.

Deschênes et Lebel en 94 ont défini l'encadrement entre pairs à travers différents plans, sur lesquels nous nous appuyons dans cet article et qui nous ont permis de définir les axes suivis dans le cadre de ce tutorat inter-promotions :

- *Fonction Pédagogique* : l'objectif est de révéler les connaissances et compétences à acquérir par l'individu. Il s'agit essentiellement de la construction du savoir par l'apprentissage en favorisant :

- le plan cognitif se rapportant aux concepts et à leurs définitions : le tuteur va aider concrètement l'étudiant

dans son appropriation des savoirs.

- le plan métacognitif permettant à l'apprenant d'obtenir des informations relatives à son propre cheminement afin d'analyser sa progression et de se rappeler les manières de procéder : planification, autorégulation, contrôle et évaluation de sa démarche. Le tuteur est perçu comme susceptible d'aider l'apprenant à mettre en œuvre des stratégies de travail plus efficaces. Il doit lui-même acquérir ces compétences pour réaliser l'activité.

- *Fonction méthodologique et organisationnelle* : L'objectif est ici de permettre à l'individu d'acquérir et de pratiquer des stratégies cognitives permettant la réalisation de l'activité. Il s'agit également d'apprendre à travailler ensemble, à élaborer des tactiques de communication en fonction de la situation (présentiel, distance), d'établir les tâches à réaliser et d'organiser son travail dans le temps, de rendre autonome l'étudiant suivi dans ses pratiques.

- *Fonction technique et administrative* : cette fonction concerne tout ce qui relève de l'apprentissage technique et des problèmes susceptibles d'être rencontrés par l'étudiant (notion de « culture numérique » définie par S. Proulx comme la maîtrise des TIC¹). C'est également une aide à la compréhension de la « culture interne » de l'institut de formation : approche pédagogique particulière pouvant dérouter l'étudiant nouvellement arrivé, organisation administrative, etc.

Les deux activités décrites ci-après relèvent de l'aide psychologique des individus :

- *Fonction relationnelle et sociale* : nous l'avons vu, l'apprentissage nécessite des interactions avec l'autre. En se fondant sur l'approche socio-constructiviste, on remarque que c'est à travers ces contacts, cette

¹ La culture numérique est acquise lorsqu'elle regroupe 3 éléments : une sensibilisation générale de la place de la technique dans la société, une maîtrise minimale des environnements logiciels, des codes informatiques et des interfaces pour naviguer, et un apprentissage des manières de communiquer propres à ce nouveau type d'environnement numérique (pratique de l'interactivité notamment).

médiation, que l'individu va développer ses propres représentations mentales : l'altérité va amener une réflexivité par la négociation, la confrontation des points de vue, la valorisation, etc.

- *Fonction motivationnelle et affective* : cette partie du tutorat entre pairs est essentielle pour son bon déroulement. C'est le tuteur qui va en partie mobiliser l'étudiant suivi par la motivation et la stimulation. L'objectif est de limiter le sentiment de solitude et l'abandon de l'étudiant, par un soutien d'une personne qualifiée pour le faire, dans le sens où elle a un vécu et une expérience qui la conforte aux yeux du tutoré comme expert pour comprendre et répondre. Il s'agit également d'un apport socio-affectif à travers les valeurs et attitudes des étudiants face à certaines situations d'apprentissage et à l'environnement plus globalement, qui pourraient amener une déstabilisation ou une démotivation de l'étudiant. Il s'agit enfin d'une aide à la gestion des conflits qui pourraient intervenir au sein des groupes d'apprentissage collaboratif.

Chacune de ces fonctions inscrites dans le tutorat apporte autant à l'étudiant suivi qu'à l'étudiant en position de tuteur, nous le verrons dans l'analyse de l'étude qualitative de ce tutorat.

II. CONTEXTE ET ORGANISATION DU TUTORAT

1. Inscription dans un dispositif global de formation :

Avant d'expliquer concrètement comment s'est développé le tutorat à l'Institut Ingémédia, il convient de présenter la structure et l'organisation des enseignements : l'Institut Ingémédia² propose des formations interdisciplinaires sur l'ingénierie de l'internet et du multimédia : maîtrise des systèmes d'information, créations de contenus multimédia (interactivité, scénarisation, écriture...), prise en compte des usages (interface et contexte...) ; compétences managériales (logistique, RH, économique juridique...) et communication : il développe une pédagogie de type inductive, centrée sur la réalisation de projets par les étudiants réunis en groupe et simulant une situation

professionnelle réelle, appelée « les réalisations collectives ». Ces formations permettent à terme de former des chefs de projets dans le domaine du multimédia, l'approche collaborative dans la méthode d'enseignement les mettant en situation dès leur apprentissage et leur permettant de développer les qualités nécessaires à une pratique professionnelle à l'issue de leur formation.

Le parcours de formation à l'Institut débute en Licence L3 Technique et activités de l'Image et du Son (TAIS) (90 étudiants complètement à distance), se poursuit en Master professionnel M1 (68 étudiants) puis M2 Ingénierie des médias (40 étudiants). La réforme LMD a fait se coïncider cette année les deux années M1 et Maîtrise IUP3 (69 étudiants), d'un niveau équivalent mais avec un parcours différent des étudiants au sein de l'institut.

Cette pédagogique s'appuie sur différents dispositifs de formation et de communication médiatisées :

- une plateforme collaborative d'enseignement et d'administration³ où les étudiants retrouvent les cours en ligne et toutes ressources pédagogiques, les informations administratives et les portfolios des étudiants
- un outil développé en interne, la « bourse de compétence⁴ » ou forum de partage de savoirs reposant sur la confiance et soumis à évaluation : il s'agit de stimuler le travail collaboratif et les interactions entre apprenants par l'échange et la négociation en se positionnant tour à tour en tant qu'offreur ou demandeur.
- un serveur avec accès personnalisé pour les étudiants servant d'espace de stockage, pour la gestion des sites web ou contenus multimédias créés lors des réaco, des groupware, etc.

Pour la première fois au cours de l'année 2005 – 2006, le tutorat a été mis en place et suivi en interne par une enseignante-vacataire : au stade expérimental, ce tutorat inter-promotions s'est

² <http://ingemedia.univ-tln.fr>

<http://isdm.univ-tln.fr>

³ <http://dida.univ-tln.fr/ingemedia>

⁴ <http://mac-serv.univ-tln.fr/bdc>

établi au sein de l'ensemble des formations de l'institut selon le modèle suivant :

- entre les étudiants en maîtrise IUP3 en tant qu'étudiants tuteurs et les étudiants de Master M1 en tant qu'étudiants tutorés : ce tutorat s'est effectué d'octobre à mars et portait essentiellement sur l'accompagnement de l'étudiant M1 dans le projet de réalisations collectives. Dans ce modèle, 1 étudiant tuteur suit 1 étudiant tutoré.
- entre les étudiants en master M2 (étudiants tuteurs) et les étudiants de L3 TAIS (étudiants tutorés) : ce tutorat s'est effectué d'octobre à mai et était relatif à l'ensemble des enseignements dispensés en licence. Ici, 1 étudiant tuteur suit 2 à 3 étudiants tutorés.

Le tutorat entre les étudiants M2 et TAIS ne sera pas évoqué ici car il est en cours au moment de l'écriture de cet article⁵. Néanmoins nous pouvons dès à présent dire que les retours d'expérience entre les deux types de tutorat se révèlent différents en terme d'efficacité et de suivi.

2. Mise en œuvre du tutorat :

Il s'agit d'un tutorat entre étudiants des deux promotions, IUP3 et Master M1 Information Communication. L'objectif annoncé de ce tutorat entre pairs est de renforcer les synergies entre étudiants, d'apporter un échange de savoirs et de compétences. L'objectif pour l'étudiant IUP3 est d'amener l'étudiant M1 à régler lui-même les problèmes éventuellement rencontrés. Le tuteur est également à même d'orienter son tutoré vers les personnes et les sources d'information les plus adaptées à ses interrogations. Ce tutorat a également une vertu pédagogique et didactique dans la mesure où l'étudiant d'IUP3 va être amené à expliciter ces pratiques pour se faire comprendre par l'étudiant M1. Ce tutorat entre ainsi dans une logique de parrainage d'un étudiant primo-entrant par un étudiant ayant acquis une expérience au sein de l'Institut. Ainsi, être tuteur, c'est remplir un véritable rôle de pédagogue vis-à-vis de l'étudiant en favorisant

son apprentissage et son développement personnel dans le cadre d'une relation de confiance gratifiante pour l'un comme pour l'autre. Le tutorat est alors un « espace de dialogue » entre étudiants où est apportée une réponse appropriée et personnalisée sur plusieurs points :

- l'aide pédagogique par l'apprentissage par les pairs et la construction du savoir
- l'aide à l'intégration dans un nouvel environnement, notamment d'un point de vue relationnel
- l'aide à l'organisation du travail personnel,
- l'aide à la maîtrise de méthodes de travail spécifiques, à la compréhension des consignes de travail
- l'aide technique

3. Modalités du tutorat :

Pour ces deux promotions, le tutorat portait non pas sur l'enseignement complet mais uniquement sur l'accompagnement des étudiants M1 par les étudiants IUP3 dans le cadre de leur projet de réalisation collective, celui-ci étant sur la même thématique l'année précédente facilitant ainsi les échanges du fait de l'expérience acquise par les IUP3 dans ce domaine. Le tutorat d'accompagnement consiste à aider chaque étudiant à faire un point régulier sur lui-même et sur ses acquis, en l'aidant à développer des stratégies pour organiser son travail individuel en autonomie, mais aussi le travail en groupe sur le projet de réalisation collective : il s'agit ici d'aider l'étudiant dans son travail individuel attribué au sein de son groupe, mais également de lui apporter des conseils sur sa participation au sein du groupe : gestion des éventuels conflits, méthodes de travail collaboratifs à appliquer (usage de groupware, etc.)

L'attribution des étudiants tuteurs-tutorés a été effectuée par l'enseignante qui encadrait l'activité, de manière aléatoire, sans tenir compte des préférences ou compétences des étudiants. Le tutorat portant sur la réalisation collective, travail de groupes des étudiants, nous avons fait coïncider dans la mesure du possible les tuteurs IUP3 d'un groupe de réaco avec les tutorés M1 d'un même groupe de

⁵ Cet article est écrit en avril 2006. Un autre article à paraître en juillet permettra de rendre compte de l'ensemble de l'expérience.

réaco.

La plateforme Didagora a permis un soutien logistique du tutorat par la présence d'un espace virtuel dans lequel la responsable du tutorat a pu mettre les éléments inhérents au tutorat et destinés aux étudiants : la note de cadrage (définition et modalités du tutorat, contact avec l'enseignante, consignes pour l'évaluation), la fiche modèle pour les comptes-rendus, la liste des binômes, le trombinoscope des étudiants, leurs mails ainsi qu'un forum de discussion commun aux deux promotions.

Pour les deux promotions, deux interventions de tutorat présentielle, inscrites dans l'emploi du temps, ont eu lieu, entre l'enseignante et les groupes de réalisations collectives.

- *Première session* : en début d'année universitaire, avec pour objectif de présenter et expliquer le tutorat aux étudiants : définition du tutorat entre pairs, des fonctions attendus du tuteur / tutoré, des modalités d'échanges disponibles, de l'évaluation, des consignes, ainsi que des conseils.
- *Deuxième session* : avant le départ en stage (en décembre pour les IUP3, en mars pour les M1), pour avoir leur retour d'expériences en fin de tutorat.

Les modalités d'échanges entre les étudiants ont été laissées leur propre initiative : une fois le premier contact établi, le binôme travaillait ensemble, à son rythme, en présentiel ou à distance, avec les moyens de communication à sa disposition : mail, messagerie instantanée, forum sur la plateforme Didagora, bourse de compétence.

Afin d'obtenir une participation des étudiants et un suivi des échanges, les étudiants, tuteurs et tutorés, avaient l'obligation de rendre tous les mois à l'enseignante un compte rendu de leurs activités. Ceci permettait ainsi à l'équipe pédagogique de s'assurer du bon fonctionnement du tutorat par le suivi des activités, mais aussi d'avoir un regard sur les échanges effectués, les moyens de communication utilisés, et éventuellement les difficultés rencontrées. Les échanges devaient être formalisés sur la bourse de compétence afin d'avoir une cartographie de ces derniers et d'obtenir des statistiques sur le nombre d'échanges effectués par étudiant et par

<http://isdm.univ-tln.fr>

7

promotion.

Une évaluation de ce tutorat a été mise en place, réalisée par la responsable du tutorat mais aussi par les étudiants eux-mêmes : nous verrons à travers les résultats de l'étude qualitative les apports et limites de cette évaluation, ainsi que les modifications prises en début d'année.

III. METHODOLOGIE D'ETUDE DU TUTORAT ET EVALUATION :

1. Théorie de l'activité élargie

Pour évaluer ce tutorat, nous avons choisi d'utiliser la théorie de l'activité élargie qui donne un cadre conceptuel à l'analyse systémique, à l'observation des communautés d'apprentissage. Cette approche s'appuie d'une part sur Vygotsky (78) et le concept d'« action orientée vers un objet et médiatisé par un artefact⁶ » et d'autre part sur Y. Engeström (87) et la structure d'un système d'activité humaine, représentée ci-dessous (figure 1).

Ce modèle triangulaire permet de décrire une activité dans toute sa complexité, en analysant ses différents éléments à plusieurs niveaux : chaque composant est étudié séparément, puis en relation avec les autres selon des triades et en analysant les interactions entre eux. C'est l'activité qui régit le contexte, pour laquelle les différents éléments qui la composent sont distribués et interagissent.

Ce modèle permet enfin de faire apparaître les évolutions et dégager des contradictions qui peuvent survenir dans le processus d'activité en cours.

Le sujet fait référence à l'individu : dans notre cadre, il s'agira du tuteur, de l'étudiant suivi, de l'enseignant encadrant l'activité.

La communauté représente l'ensemble des sujets partageant le même objet, le même système d'activité : là aussi, selon le niveau d'analyse, la communauté peut être constitué du binôme, de l'ensemble des étudiants des

⁶ Artefact médiateur : tout objet matériel, psychologique ou symbolique construit par l'homme pour le rendre capable de contrôler et transformer son environnement

deux formations et de l'équipe pédagogique

impliqués dans le tutorat.

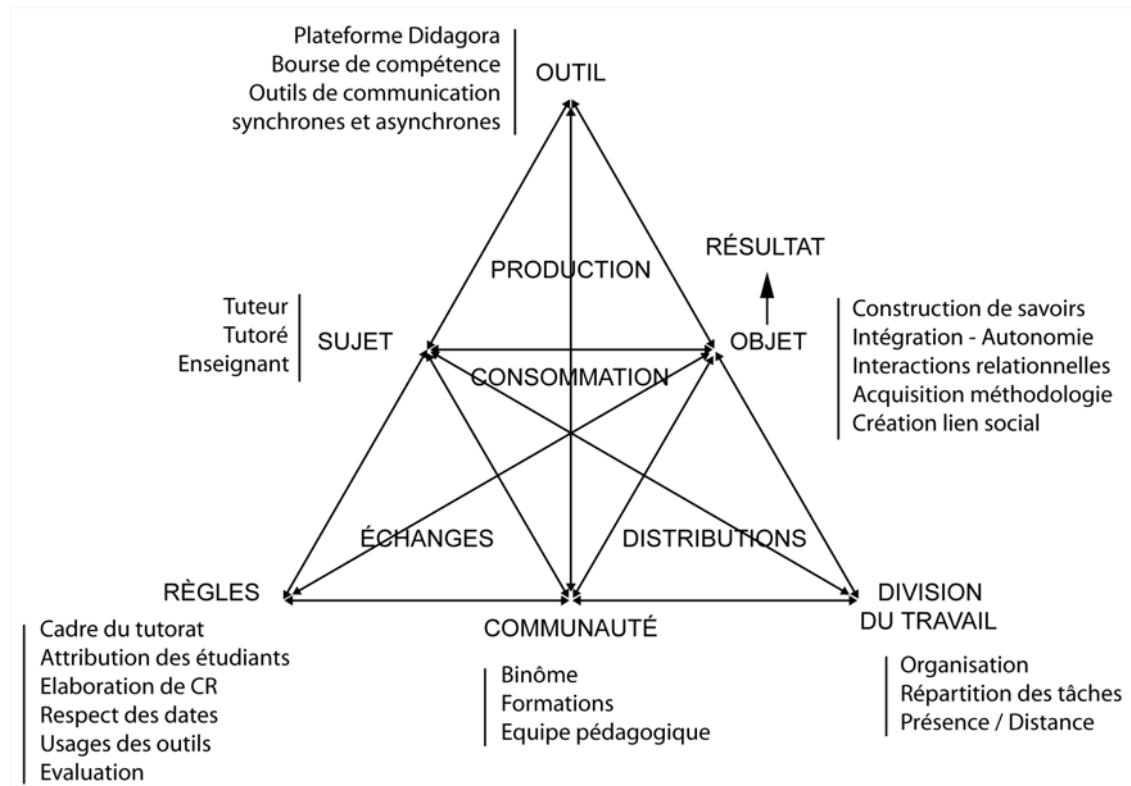


Figure 1 – Système d'activité selon le modèle d'Engeström

L'objet est la finalité de l'activité : c'est la tâche à réaliser, l'objectif à atteindre, en l'occurrence le partage de savoirs, l'acquisition de compétences, l'autonomie et la création d'un lien social à travers des interactions entre les étudiants lors du tutorat.

Cette activité est médiatisée grâce aux **outils** tels que les dispositifs de communication synchrones et asynchrones dont les étudiants et l'équipe pédagogique font usage pour interagir. Cette médiatisation induit alors une scénarisation pédagogique à travers des représentations numériques visuelles, sonores, propres à enrichir la capacité de médiation du dispositif. Au sein du tutorat, ce sont la plateforme Didagora, la bourse de compétence ainsi que les courriers électroniques, les forums et les messageries instantanées.

Les règles représentent l'ensemble des normes et principes qui établissent les limites et qui cadrent l'activité à l'intérieur du système. Dans notre contexte, ce sont les comptes-rendus à rendre, les dates à respecter pour les rendus et le bilan, la définition de l'évaluation, etc.

La division du travail concerne la mise en place de l'activité de façon concrète à travers l'attribution des tâches et la répartition des

<http://isdm.univ-tln.fr>

statuts entre les différents acteurs de l'activité. Il s'agit de la partie organisationnelle du tutorat, au niveau du binôme et de l'équipe pédagogique : activité en présentiel puis à distance, rôle des acteurs de l'accompagnement, organisation des moments du tutorat (temps de rdv, choix des moyens de communications, ...), attribution des tuteurs...

La théorie de l'activité élargie d'Engeström va nous permettre d'analyser notre problématique portant sur l'évaluation du tutorat entre pairs, notamment de la relation, et apporter des réponses aux questions suivantes :

- le tutorat entre étudiants de promotions de niveaux différents fait-il sens d'un point de vue pédagogique et relationnel ?
- A travers les médiations entre étudiants, ce tutorat permet-il la création d'un lien social ?
- Selon quelles modalités organisationnelles et sur quels outils de communications repose-t-il ?

2. Méthodologie d'étude du tutorat :

Notre analyse est essentiellement qualitative et

s'est déroulée de deux façons : durant tout la période de tutorat, nous avons recueilli les témoignages des étudiants, lors de réunions formelles en présentiel avec l'ensemble des étudiants de chaque promotion et par petits groupes. Ces réunions étaient l'occasion de rappeler les modalités du tutorat, de répondre à leurs interrogations méthodologiques, et de les aider à mieux appréhender l'activité. Sous forme d'entretiens semi-directifs, elles permettaient également d'avoir leurs avis et retours d'expériences. Parallèlement, nous avons effectué un suivi à distance par la remise de comptes-rendus mensuels sur les activités de tutorat, envoyés par mail par les étudiants individuellement, tuteurs et tutorés.

A l'issue de la période de tutorat, les étudiants ont écrit une synthèse, un bilan rédigé en commun par chaque binôme sur leurs perceptions générales de ce tutorat : les étudiants devaient ainsi présenter leur propre organisation du tutorat, les types d'échanges effectués, les moyens de communication utilisés, les apports du tutorat sur différents points (pédagogique, relationnel...), ainsi que les limites, les points négatifs et les facteurs bloquants de l'activité à leurs yeux. Le tutorat entre étudiants étant une médiation, une interaction entre deux individus, il est apparu évident de les faire « co-construire » cette synthèse. Cette synthèse comprenait ainsi trois parties : perceptions du tuteur, du tutoré et du tutorat ensemble. Enfin, quelques questions ouvertes ont permis d'avoir une ouverture sur le tutorat et ses modalités d'application du point de vue des acteurs principaux, les étudiants.

68 binômes tuteur – tutoré ont été créés⁷. Nous avons ainsi recueilli 64 bilans, dont 3 ont été rédigés uniquement par le tuteur et 2 par un tutoré. 4 binômes n'ont pas rendu de synthèses.

3. Analyse des résultats de l'étude :

Nous allons tout d'abord analyser les résultats de l'étude d'un point de vue individuel au sein du binôme en rapport avec l'activité, à travers la **triangulation Sujet – Communauté – Objet** et voir en quoi il y a eu réalisation de

l'activité et transformation de l'environnement du sujet. Nous allons ainsi voir les apports du tutorat pour chacun des acteurs, leurs places respectives et leurs interactions au sein du binôme qui avait pour objectif la réalisation de l'activité tutorat.

L'acteur Tuteur :

Il ressort globalement de l'étude une satisfaction des étudiants tuteurs sur l'expérience vécue tant d'un point de vue pédagogique et que relationnel. Pédagogiquement, « l'effet-tuteur » a été réel. Celui-ci est défini comme les avantages retirés par un étudiant qui aide ou accompagne un autre étudiant dans son apprentissage : Barnier (94) montre ainsi que les « relations interactives d'instruction constituent un dispositif médiateur du développement de la capacité à apprendre des tuteurs en sollicitant leur capacité à expliquer ».

« en tant que tuteur, cela a pu me faire prendre conscience de toute la difficulté à vouloir transmettre un savoir et donc de progresser dans la façon à communiquer pour se faire comprendre, mais aussi une expérience humaine enrichissante grâce aux échanges de connaissance ».

Extrait d'une synthèse d'un étudiant tuteur.

De nombreux témoignages évoquent ces compétences nouvellement acquises par les tuteurs : ils se sont rendus compte de la difficulté de transmettre un savoir, en expliquant étape par étape la construction d'une connaissance ou d'une pratique qui, avec leur expérience, leur semblait relativement simple et évidente. C'est par l'analyse du problème rencontré par le tutoré, la reformulation et l'explication de ses manières de faire que le tuteur sollicite des capacités métacognitives et cognitives pour aider et accompagner l'étudiant suivi.

« En effet, devoir expliquer une situation problématique ou résoudre un problème pour notre tutoré, nous oblige à poser le problème, comprendre la requête, l'assimiler, la résoudre et enfin arriver à expliquer clairement cette dernière. »

C'est à travers la médiation et les interactions avec l'étudiant suivi que le tuteur opère des allers et retours dans ses schémas de pensée et d'action, en s'adaptant à la situation en vue de réaliser l'activité : pour être en mesure de répondre au mieux à la demande du tutoré, il va déployer des tactiques dans différents domaines et développer ses compétences en matière de :

⁷ dont 2 sont en fait des trinômes dus à un abandon en début d'année d'un étudiant tutoré, et à une différence du nombre d'étudiants entre les 2 promotions.

- communication : « faire connaissance avec une personne, communiquer durant les heures de tutorat, échanger nos idées et point de vue »
- adaptation : « il faut s'adapter avec la personnalité de la personne, savoir être à son écoute, analyser ses besoins et essayer de l'aider au mieux possible. »
- gestion (organisation) : « en effet, on a plusieurs projets qui se chevauchent et le fait d'avoir à effectuer un tutorat nous permet de développer nos qualités de gestionnaires, de savoir s'organiser pour essayer d'être le plus présent possible pour notre filleul. »

L'étudiant est habituellement dans une position de « récepteur » d'un savoir, nous le positionnons avec cette activité dans un rôle inversé où il est la personne ressource à laquelle le tutoré peut se référer, celle qui dispose d'un savoir et d'une expérience au sein de l'institution, et est en mesure de les transmettre. Il n'occupe cependant pas la place de l'enseignant, ceci étant bien perçu par chacun, tuteur et tutoré.

Les tuteurs sont ressortis de l'expérience valorisés et conscients de leurs capacités nouvellement acquises grâce à cette activité. Généralement le tuteur est à même de répondre à la demande de l'étudiant (parcours 1 – Figure 2). L'étude a également montré que certains ne parvenaient pas à répondre aux attentes de l'étudiant suivi, par manque de compétences ou de savoir, et se sont trouvés dépourvus devant cet état de fait. Malgré tout, le fait d'avoir attribué les étudiants au sein de groupes de réalisations collectives communs a permis de résoudre en partie ce problème : l'étudiant tuteur disposait au sein de son propre groupe de personnes compétentes susceptibles de l'aider dans sa démarche de tuteur ou à qui il pouvait transmettre la demande de l'étudiant suivi (parcours 2 – figure 2). Le fait d'être dans le même groupe présentait alors un gain de temps non négligeable en terme de connaissance du projet afin de ne pas avoir à réexpliquer le contexte.

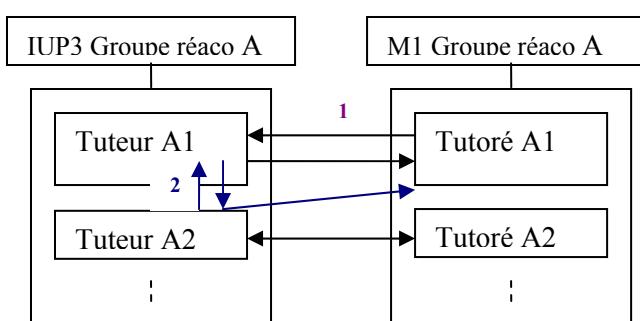


Figure 2 : Interactions tuteur – tutoré par groupe de réaco

En complément de cette fonction de pédagogue, les étudiants tuteurs ont également fortement ressentis leur rôle en tant que conseiller : l'expérience acquise à l'institut Ingémédia, la connaissance et l'intégration au sein de ce dispositif particulier de formation mêlant une pédagogie inductive et travail collaboratif, leur ont donné un savoir-faire mais surtout un savoir-être dans cet environnement, qu'ils sont à même de partager afin d'en faire profiter les étudiants nouvellement entrants. Le fonctionnement des réalisations collectives, la méthodologie à appliquer pour écrire les différents rendus, la soutenance devant le jury ont été parmi les questions régulièrement posées aux tuteurs :

« En tant qu'étudiant tuteur cela m'a permis de transmettre mon savoir faire, les astuces pour gagner du temps dans une conduite de projet et les erreurs à éviter. En général ces astuces font parti de mes expériences personnelles, et sont donc le fruit d'un travail en amont. »

Même s'ils l'appréhendent déjà à travers la pédagogie inductive d'Ingémédia, le rôle de tuteur leur a fait prendre conscience de la dimension professionnelle du travail collaboratif :

« le tutorat est un exemple concret de relations humaines et de recherche d'information ; ces derniers sont tout deux des facteurs primordiaux au sein de l'entreprise et sûrement la clé de la bonne marche de notre société. »

Certains ont ainsi fait part de l'enrichissement du tutorat au niveau de leurs capacités de synthèse au sein de l'entreprise lors de leur stage : « en tant qu'assistant chef de projet, on doit savoir analyser et faire des retours rapides aux équipes techniques afin d'améliorer la qualité du produit »

L'acteur tutoré :

Du point de vue des étudiants tutorés, les apports sont également significatifs : sur le plan pédagogique, ils ont reçus de la part de

leur tuteur un enseignement relatif aux interrogations qu'ils posaient. Tout comme les tuteurs, c'est dans la reformulation qu'ils ont beaucoup appris :

« S'obliger à parler de son projet, de le synthétiser ou au contraire de l'expliquer dans les détails permet de se l'approprier : c'est très formateur dans la mesure où cela m'a permis d'en connaître les points faibles, les points forts et de tenter d'y remédier grâce aux conseils de mon tuteur ».

Les étudiants tutorés ont noté l'importance du regard extérieur des tuteurs sur leur travail :

« J'ai aussi apprécier l'avis critique que mon tuteur a porté à notre projet, cela m'a permis d'anticiper des erreurs et critiques de la part de professeur. Il a su me montrer les limites de certains choix approuvés par mon groupe »

Les étudiants ont ainsi eu moins de difficultés et plus de confiance à poser des questions, présenter leur projet même non finalisé à un autre étudiant plutôt qu'à un enseignant : la peur d'un jugement négatif de la part de l'équipe pédagogique est souvent un frein dans la relation étudiant – enseignant, qui n'a pas lieu d'être entre étudiants : on note ici toute l'importance de ce tutorat entre pairs, qui montre également son intérêt et sa complémentarité d'un apprentissage classique.

Enfin, certains n'ont pas sollicité l'aide du tuteur mais ont déclaré « réconfortant » d'avoir quelqu'un à qui s'adresser en cas de besoin.

Du point de vue de la communauté, le binôme tuteur – tutoré, mais aussi entre les deux promotions, plusieurs points sont ressortis de l'étude qualitative :

- une interaction entre les étudiants, et par là même, la création d'un lien social grâce à ce tutorat inter-promotions :

La dimension relationnelle s'est développée à travers les échanges initiés principalement du tutoré vers le tuteur, par la confrontation d'idées et la recherche de solutions. L'accompagnement qu'un étudiant tuteur apporte en rendant un travail ou une pratique plus compréhensible joue un rôle de médiation entre le moment initial où le tutoré formule sa demande et celui où il sera capable de faire par lui-même. De même, lorsqu'il ne s'agit que de conseils, de soutien moral, de partage d'informations, le tutorat apporte un sentiment d'appartenance à une communauté, un lien entre promotions, une culture partagée, et un

engagement dans l'aide et l'accompagnement. C'est également sur la confiance que peut se mettre en place une relation interpersonnelle, notamment à travers l'absence d'un jugement sur un travail en élaboration. Les tuteurs ont d'ailleurs fait part de leur déception de n'avoir pu profiter eux-mêmes d'un tutorat de ce type l'année précédente lors de leur première entrée à l'institut. C'est ainsi que l'aspect relationnel et motivationnel de ce tutorat a eu une importance, à travers le partage de l'expérience et de la connaissance de l'institution sur un plan technique, organisationnel, méthodologique et affectif.

- une cohésion entre les deux promotions par une intégration plus rapide et une autonomie relative

« Nous avons tous deux le même avis sur le sujet : la présence du tutorat est une aubaine pour les relations inter-promotionnelles, la bonne marche de l'enseignement au sein de l'institut Ingémédia et « l'héritage » du savoir faire entre les anciens étudiants et les nouveaux arrivants. »

- un engagement et une motivation plus ou moins perceptible

Les étudiants tutorés ont noté la volonté de vouloir aider des tuteurs, et ont même parfois ressenti une gêne à demander de l'aide, sachant les contraintes de travail imposées par l'enseignement suivi en IUP3 : ateliers, réalisation collectives, puis stage et consulting à distance. Inversement, ces derniers ont été étonnés de la capacité d'écoute et d'attention des étudiants suivis. Cependant si la plupart disent s'être engagé dans ce tutorat (70%), certains n'y ont trouvé que peu d'intérêt et effectué peu d'échanges (20%), d'autres n'ayant même pas souhaité y répondre ou ont eu un retour négatif (10%) : « Le tutorat sous cette forme ne m'a strictement rien apporté, il a même plutôt été handicapant. » Nous verrons peu après que les modalités et règles qui cadreraient le tutorat ont pu être perçu comme un facteur négatif dans la relation tuteur – tutoré.

Triangulation sujet / communauté – outils – objet :

Nous l'avons expliqué dans la présentation du contexte de la mise œuvre du tutorat, celui-ci repose sur plusieurs outils numériques. Cette triangulation nous permet de mettre en avant les usages des outils pour la réalisation de l'activité :

- la plateforme Didagora, outil de

gestion du tutorat sur lequel l'ensemble des documents concernant le tutorat et ses orientations ont été publiés. Elle a été rapidement identifiée en tant que tel par les étudiants, pouvant être consultée à tout moment. Elle a une fonction « mémoire » dans la mesure où l'étudiant sait qu'il va retrouver dans cet espace tous les éléments administratifs et organisationnels pour mener à bien le tutorat.

- *Forum de discussion commun aux deux promotions* : placé sur la plateforme Didagora dans l'espace tutorat, il n'a pas été utilisé par les étudiants, car trop institutionnel. Ce forum a néanmoins servi de moyen de communication (précisions modalités, dépôt de fichiers, consignes...) entre l'enseignante et les étudiants.
- *Bourse de compétence* : perçue comme un outil de contrôle plus que de suivi de la typologie des échanges, la bourse a été peu utilisée pour formaliser les échanges. Les étudiants ont eu du mal à référencer des échanges relationnels et affectifs tels que l'apport de l'expérience par des conseils, le soutien moral dans ce type d'outil...
- *Courrier électronique* : entre les étudiants, le mail a eu plusieurs fonctions : prise de contact, de rendez-vous, envois de fichiers ou de comptes-rendus présentant l'avancée du projet. Comme tout outil asynchrone, le mail annihile les contraintes d'horaires, permet une flexibilité dans l'intensité des relations (contrôle de soi, réflexion, assimilation de la problématique).
- *Messagerie instantanée* : moyen de communication synchrone le plus utilisé par l'ensemble des étudiants dans le cadre de ce tutorat, c'est à travers ce type de discussion que le lien social s'effectue le plus naturellement, en dehors du présentiel. Ces technologies permettent aux usagers d'interagir en temps réel, c'est-à-dire dans des délais qui tendent à ressembler à des relations de face à face, dans un contexte normé

(connexion simultanée nécessitant une disponibilité et une prise de rdv mais laissant la place à la spontanéité de la relation, l'engagement)

Il ressort de cette triangulation la question de l'utilité d'une plateforme dédiée, plus souple, tel un forum ou un wiki : animée par les étudiants, elle permettrait de centraliser tous les documents utiles aux nouveaux arrivants tout en leur permettant de soulever d'autres points à travers des questions, en réservant des espaces privés pour chacun des binômes. Cependant ce type d'outil peut être techniquement difficile à mettre en place et avoir des fonctionnalités déjà existantes dans d'autres outils en place.

Ainsi, l'analyse de ce triangle nous montre la possibilité de contradiction dans l'usage des outils utilisés dans notre dispositifs de formation, pour laquelle il convient de spécifier et définir clairement les objectifs afin d'éviter toute redondance des activités et assurer une cohérence des outils : la bourse de compétences est un outil d'échange de savoirs entre étudiants, elle s'adresse à toutes les promotions sans distinction et peut concerner plusieurs étudiants à la fois. Le tutorat tel qu'on l'applique ici est personnalisé et les échanges ne concernent pas seulement des compétences : l'apport supplémentaire de ce tutorat réside dans l'établissement d'un lien social et dans un suivi individualisé entre étudiants. Il est important d'éviter de rendre le tutorat auprès des étudiants comme une charge supplémentaire inutile et de l'intégrer en cohérence dans l'offre de formation en communiquant sur le sens et les attendus de cette activité.

Triangulation Communauté – Division du travail - Objet :

L'ensemble des étudiants ont eu une bonne compréhension de ce qui leur était demandé dans le cadre de ce tutorat. La note de cadrage et le rendez-vous présentiel avec les deux promotions ont permis de répondre aux questions et préciser certains points, notamment organisationnels.

L'attribution des binômes a été un élément débattu par les étudiants, ceux-ci souhaitant prendre part à cette partie organisationnelle du tutorat. Nous avons fait le choix d'une attribution aléatoire des étudiants par binôme,

mais se pose la question d'une constitution des groupes par compétences ou savoir-faire afin d'assurer une complémentarité des étudiants, et se rapprocher ainsi du milieu professionnel.

La répartition des rôles (tuteur – tutoré) et des tâches entre les étudiants a été décidée par l'équipe pédagogique. Mais les fonctions se sont parfois inversées, le tuteur n'hésitant pas à demander des conseils ou compétences à l'étudiant suivi lorsque celui-ci présentait un savoir qu'il ne possédait pas, démontrant l'absence de « hiérarchie » entre eux et leur capacité à s'adapter à l'autre selon les besoins de chacun et se respecter mutuellement. En effet, ce tutorat s'effectue entre deux promotions de même niveau d'études, la différence résidant dans le fait que la promotion-tuteur (IUP3) a déjà suivi une année d'enseignement à l'institut contrairement à la promotion-tutoré (M1) qui elle est composée d'étudiants extérieurs à l'université et primo-entrants. D'abord mal appréciée par les étudiants des deux promotions lors de la présentation, cette organisation du tutorat entre ces deux promotions de niveaux identiques a finalement été mieux perçue à travers les réunions et son application effective car elle ne portait pas sur l'enseignement global mais

seulement sur le projet de réalisations collectives, activité spécifique à l'institution :

« L'IUP et les méthodes employées peuvent déstabiliser parfois. Et partager nos points de vues avec 1 an d'expérience de différence a été intéressant. »

L'organisation des échanges et des relations entre étudiants a été laissée totalement à leur appréciation. Le tutorat est principalement de type rétroactif, l'étudiant tutoré sollicitant à sa propre initiative le tuteur, ce dernier réagissant à la demande avec plus ou moins de rapidité. L'étude a cependant montré que certains tuteurs n'hésitaient pas à prendre l'initiative de contacter le tutoré pour connaître l'état d'avancement du projet, pour rappeler leurs disponibilités, ou pour simplement avoir des nouvelles. Nous observons ainsi un tutorat mixte, essentiellement rétroactif mais également proactif.

Cette triangulation communauté – division du travail – outil fait apparaître dans le tutorat la notion de temporalité et de périodicité dans l'activité, régies par les charges de travail des étudiants et la notion de présence / distance à laquelle ils sont soumis en cours d'année. Nous distinguons trois phases principales :

	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.	Fév.	Mars	Avril
	PRESENTIEL			DISTANCE			
Tutorat	Cadrage Tutorat		Bilan IUP3 Tut			Bilan M1 Tutorat	Bilan général
	Phase 1	Phase 2		Phase 3			
M1	Rendu 1 RC		Rendu 2 RC	Rendu 3 RC		Soutenance RC	Stage
IUP3	Rendus 1 & 2 RC	Rendu 3 RC	Soutenance RC	Stage	Stage	Stage	Stage

Figure 3 – Tableau temporel présentant les phases de l'activité tutorat

- *Présentiel durant les 3 premiers mois*

1^{ère} phase : Présentiel : Mise en œuvre du tutorat : cadrage avec l'enseignant, rencontres entre étudiants, prise de connaissance des binômes et des groupes de réalisations collectives

2^{ème} phase : Présentiel : échanges de compétences, savoirs et apport méthodologique et organisationnel autour des deux premiers rendus des M1 : « en effet c'est à ce moment que l'étudiant tutoré n'a pas encore une parfaite compréhension du travail qu'il doit réaliser, de

l'organisation à adopter ou du fonctionnement de l'IUP ». Il y a confrontation des idées et points de vue autour de leur travail. Pendant cette phase et la suivante, la gestion du groupe et le management de l'équipe peuvent être problématiques : l'étudiant tuteur ayant déjà vécu ce genre de situation est alors sollicité pour aider à tempérer les réactions et trouver des solutions pour y remédier.

La présence de l'ensemble des étudiants s'est avérée essentielle au début du tutorat pour permettre la première rencontre entre les

tuteurs et les tutorés, afin de provoquer au plus tôt une connaissance de l'autre et une synergie entre eux. C'est à cette période que la création d'un lien entre le tuteur et le tutoré s'effectue, que les échanges sont les plus efficacement mis en œuvre en terme pédagogique, d'après ce que soulignent les étudiants. Malgré tout, la charge de travail demandé par ailleurs (production de leur propre réalisation collective, ateliers et recherche de stage) des étudiants tuteurs et le manque de temps sont les objections principales pour se consacrer réellement au tutorat. Cette triangulation nous permet de voir la nécessité de créer et d'inscrire dans l'emploi du temps des deux promotions un temps pour le tutorat, dont la longueur et la fréquence restent à déterminer, pour favoriser la rencontre et le suivi, à la fois entre les étudiants et avec le responsable pédagogique.

- *à distance durant les 3 derniers mois*

3^{ème} phase : Distanciel : cette période du tutorat correspondant pour les tutorés à la phase de production et de soutenance de leur projet, les échanges ont davantage porté sur un soutien psychologique et des conseils sur l'élaboration et la présentation de leur travail devant le jury.

« On se rend alors compte que le tutorat et le plus efficace dans l'urgence, pendant la phase de production. Durant cette période, on rencontre souvent de nombreuses difficultés à surmonter. On ne peut pas toujours se permettre de passer du temps à faire énormément de tests, ou à faire des recherches pour trouver soi même une solution au problème posé. Ainsi, durant ses périodes intenses où le temps est compté, il est important de pouvoir bénéficier d'une aide extérieure. »

La distance a été vécue pour la plupart des étudiants comme un handicap dans la relation tutorale. Les étudiants tuteurs en stage en entreprise ne disposaient plus des mêmes conditions de communication pour pouvoir suivre et accompagner les tutorés. C'est à ce stade que l'on observe la médiatisation de la relation à travers les outils de communication : mail et messagerie instantanée essentiellement. Les étudiants ont du s'adapter à cette nouvelle situation, et même si l'apport pédagogique du tutorat s'est affaibli, nous observons que c'est au profit de la relation sociale entre les étudiants qui le tutorat a perduré malgré la distance et s'est renforcé lors de la fin du projet des tutorés.

Triangulation Règles – Communauté –

<http://isdm.univ-tln.fr>

Objet :

Les règles imposées dès le début ont eu un impact sur le suivi du tutorat par les étudiants dans leur mise en œuvre personnelle. Tout d'abord, nous leur avons imposé la remise d'un compte-rendu mensuel et individuel de leurs activités : pour les aider, une fiche-modèle leur était proposée pour cadrer le compte-rendu et comportait plusieurs points : nombre d'échanges et typologie (en rapport avec la réaco : communication, management, technique, soutenance, et hors réaco) ; formalisation sur la bourse de compétence ; temps consacré et moyens de communication utilisés ; difficultés rencontrées et remarques générales). Les étudiants ont perçus cette règle comme trop contraignante du fait de sa fréquence et comme une façon de contrôler leurs échanges :

« le tutorat est peu contraignant (à part pour les rendus) et d'une grande aide. Cependant la pression de rendre un document poussait obligatoirement à formaliser nos échanges qui se faisaient parfois de manière informelle. »

Si la fréquence est en effet à revoir, ces comptes-rendus permettent à l'enseignante-responsable de vérifier le bon fonctionnement du tutorat et d'adapter si besoin les modalités : l'objectif étant d'observer les étudiants dans leurs manières de faire, d'être disponible et réactif en cas de problème, de motiver les étudiants et de relancer régulièrement l'activité.

« En effet, le tutorat a été présenté de manière intéressante, et le côté « cadré » nous a permis un gain de temps, grâce au modèle de compte rendu et celui concernant cette synthèse. Ces aides furent des attentions particulières qui ont été les bienvenues et nous ont bien aidées pendant toute cette période. »

L'autre principale règle concerne l'évaluation finale du tutorat : celle-ci a été établie essentiellement pour s'assurer de l'intérêt des étudiants à cette activité. Le tutorat ne peut être vu comme un cours classique, nous sommes dans un autre aspect relationnel où l'évaluation ne fait peut-être sens que pour envisager une implication plus importante au début du tutorat par l'ensemble des étudiants. Une fois celui-ci lancé, l'étudiant n'est plus motivé par la note mais par la relation qu'il a réussi à établir avec l'étudiant pair avec qui il interagit.

Les critères d'évaluation portaient dans un premier temps sur les échanges effectués et le respect des comptes-rendus à remettre tous les

mois. Cependant, les critères de réussite ne sont plus finalement les seuls à prendre en compte lorsque l'on interagit avec l'autre : l'aspect relationnelle du tutorat entre en compte et est à envisager autrement en terme d'évaluation, non plus en la quantifiant : le nombre d'échanges semble peu probant, le temps passé également. Ce type de critères quantitatifs est éventuellement intéressant pour juger une situation globale d'une promotion d'étudiants, pour observer certaines tendances et pour réagir rapidement en cas d'absence d'interactions. Ainsi, l'évaluation s'est faite sur des critères de réalisation de l'activité, qui nous ont finalement semblé plus pertinents : écrire, analyser, justifier au sein d'une synthèse, co-construite à deux, leur manières de faire, argumenter les apports et les limites de leur tutorat et décrire les difficultés rencontrées et les tactiques employées est certainement plus formateur pour les étudiants et leur permettait de revenir sur leur propre parcours et d'en prendre conscience. La réalisation du travail à deux a permis de développer la négociation et de valoriser leur relation. Enfin, leur demander de porter un regard extérieur sur l'organisation du tutorat les a responsabilisé en les faisant participer à son élaboration future.

Nous avions également demandé aux étudiants de prendre part à cette évaluation en notant chacun leur tuteur ou tutoré, étant les plus à même de juger leur propre relation et leur implication : cependant beaucoup n'ont pas souhaité mettre cette note, leur perception négative de l'évaluation donnant un caractère obligatoire au tutotat. Cette tension ressortant effectivement de l'analyse du triangle d'Engeström pour l'articulation communauté – règles – objet nous amènera à repenser cette évaluation dans l'organisation future du tutorat entre pairs.

CONCLUSION

Ce tutorat entre étudiants de promotions différentes, vécu d'abord en présentiel puis à distance, a été mis en œuvre pour la première fois dans l'institution durant cette année universitaire 2005 – 06. Le statut expérimental de ce tutorat a été perceptible pour l'équipe pédagogique chargée de la mettre en place mais aussi pour les étudiants eux-mêmes, conscients de la nouveauté mais malgré tout

enclins à y participer. En terme d'organisation, l'accompagnement des étudiants par d'autres étudiants tuteurs demande un cadrage précis dès le début d'année, une intégration dans le schéma pédagogique des formations de l'institution et le soutien d'un enseignant responsable garantissant l'animation et le suivi de l'ensemble des étudiants. Les rôles de chacun et les modalités spécifiques à ce type d'apprentissage entre pairs doivent être définis et explicités à tous les acteurs du dispositif pédagogique pour permettre une meilleure adéquation et compréhension de l'ensemble de ce dispositif.

Notre étude qualitative, analysée grâce à la théorie de l'activité élargie d'Engeström, nous a permis de révéler les interactions entre les différents acteurs et composants de l'activité : les médiations entre étudiants sont essentielles pour la création d'un lien social, celui-ci se développant d'autant plus à travers les fonctions relationnelles, affectives et sociales du tutorat. A la suite de Barnier, nous pouvons situer l'activité tutorale à « l'articulation de l'acte d'enseigner et de celui d'apprendre pour laquelle les étudiants sollicitent conjointement les processus de transmission, d'appropriation et de réinvestissement des connaissances ». Globalement, les tuteurs sortent valorisés et conscients de l'apport cognitif et métacognitif de cette démarche. Même si l'autonomie en tant que telle n'est pas explicitement révélée par l'étude, les étudiants tutorés ont acquis une méthodologie et un savoir-faire facilité par l'accompagnement des tuteurs. Bien que secondaires dans le contexte d'apprentissage, l'intégration et le sentiment d'appartenance sont des facteurs importants dans la réussite et l'obtention du diplôme, le tutorat peut ainsi en être un des éléments pour les favoriser. La motivation reste néanmoins essentielle pour que le dispositif fonctionne : nous avons constaté certains freins dans l'engagement des étudiants sur cette activité que l'on peut rappeler ici : une charge de travail globale trop élevée, une inadéquation des emplois du temps, une mise à distance du tutorat en cours d'année... Le tutorat s'accompagne d'un usage d'outils de communication asynchrones et synchrones, permettant de jouer un rôle décisif dans le tutorat à distance, « pour supprimer la distance » ou plus exactement, « faire circuler les signes de la présence » (G. Jacquinot, 1999).

Plusieurs questions demeurent notamment sur l'inscription dans le temps de la relation à distance et son influence sur l'activité tutorale, sur la médiatisation de cet accompagnement, etc. L'évaluation de la relation entre deux personnes est elle-même porteuse de nombreuses interrogations et ne peut se juger uniquement de manière quantitative (fréquence, intensité, etc.), c'est pourquoi nous n'avons pas souhaité en faire usage dans l'évaluation de l'activité des étudiants. Enfin, c'est dans l'acte d'apprendre, la construction et l'appropriation du savoir plus que dans le savoir lui-même que les étudiants contribuent à leur développement personnel, le tutorat apportant ainsi une dimension complémentaire à l'enseignement et à la relation enseignant-étudiants.

BIBLIOGRAPHIE

- BARNIER, G., 2002, « *Théories apprentissage et pratiques d'enseignement* ».
- BARNIER, G., « Tutorat entre pairs et effecteur », <http://recherche.aix-mrs.iufm.fr/publ/voc/n1/barnier/index.html>
- BAUDRIT, A., 2000. « Le tutorat : un enjeu pour une pratique pédagogique devenue un objet scientifique? », Revue Française de pédagogie.
- BRUNER J. (1996). *L'éducation, entrée dans la culture : les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*, Paris, éd. Retz*
- CHARLIER, B., PERAYA, D., 2003, *Technologie et innovation pédagogique*, De Boeck, Bruxelles.
- CLASS, B., SCHNEIDER, D., « Tutorat, socio-constructivisme et capitalisation des connaissances dans un portail communautaire utilisé en éducation à distance », Colloque sur "L'industrialisation du tutorat en formation à distance.
- CLOUET N., COMPANT-LA FONTAINE, ML., « Nouvelles modalités de formation assistées par les tic », http://www.caen.iufm.fr/f_de_formateurs/archives_03_04/colloquejuin04/pdf/5_clouet.pdf
- DESCHENES, AJ., et al., 2003, Description d'un système d'encadrement par les pairs et de la formation des pairs anciens, *Revue de l'éducation à distance*, <http://cade.icaap.org/vol18.1/deschenes.pdf>
- DESCHENES, LEBEL, 1994, *La conception du support à l'apprentissage dans les activités de formation à distance*. Introduction à la formation à distance (3-43). Québec, QC: Télé-Université.
- ENGESTROM, Y., 1987, Learning by expanding : an activity-theoretical approach to developmental research, Orienta-Konsultit Oy, Helsinki.
- HENRI, F., LUNDGREN-CAYROL, K., 2001, *Apprentissage collaboratif à distance : pour comprendre et concevoir les environnements d'apprentissage virtuels*. PUQ.
- JACQUINOT, G., « Le tutorat : pièce maîtresse et pourtant parent pauvre des systèmes et dispositifs de formation à distance », <http://www.inrp.fr/Access/Biennale/5biennale/Contrib/194.htm>
- LEGARE, C., DOUAIRE, J., 2001, « Temps et Internet : la question du soutien et de l'entraide », Colloque Sherbrooke.
- MEUNIER JP., PERAYA, D., 2004, *Introduction aux théories de la communication*, 2^{ème} édition, de boeck.
- PIAGET J., « L'équilibration des structures cognitives », Presse Universitaire de France, Paris, 1975.
- YGOSTKY, L. (1978). *Mind in society: the development of higher psychological processes*, Cambridge Mass., London, Harvard University Press.
- WEISSBERG, J.-L., 1999, *Présences à distance. Déplacement virtuel et réseaux numériques*, Paris, L'Harmattan.